

PARCE DOMINE !

L'Eglise du village est éclairée à peine,
Les mobiles de Brest et ceux d'Ille et Vilaine
Viennent à l'Angelus y prier en commun ;
Car ils seront le soir de grand'garde, et pas un
Ne veut aller là-bas sans un bout de prière.
L'Aumonier, né comme eux dans les champs de bruyère
Leur dit qu'il faut offrir un cœur pur au Dieu fort,
Et marcher en chrétien au devant de la mort.
Et pour donner encore aux paroles du prêtre
Plus de solennité, le canon de Bicêtre
Fait trembler par instants les vitraux de la nef
Tous entonnent alors, du soldat jusqu'au chef,
Le "*Parce Domine*", ce grand crie que l'Eglise
Jette en pleurant vers Dieu dans les heures de crises.
"Epargnez-nous, Seigneur ! chantent ces paysans
Que l'aube reverra peut-être agonisants ;
Et tandis que leurs voix montent dans l'air humide,
Il me semble, au delà des cintres de l'abside,
Entendre les rumeurs d'une foule à genoux :
Femmes en deuil, enfants sans pères, Vieux époux
Dont les fils sont perdus sous la pluie ou la neige,
Laboureurs qu'on rançonne et bourgeois qu'on assiège,
Toute la France enfin lasse, blessée au cœur,
Et criant dans la nuit : "Epargnez-nous, Seigneur !"

ANDRÉ THEURIET.

EXTRAITS DE NOTRE CORRESPONDANCE
DU MOIS

Au mois de décembre dernier, travaillant dans les chantiers, je me fis au pied une blessure qui d'abord me parut légère, mais qui cependant m'obligea de quitter l'ouvrage. Par suite du froid que je pris en me rendant dans ma famille, l'érésipèle se mit dans le pied malade ; puis se déclara une pleurésie suivie